

Climatisation en Europe : un parc qui pourrait plus que doubler d'ici 2050

Greenly alerte sur le coût climatique de cette explosion et révèle que les fluides frigorigènes émettent déjà davantage que l'électricité consommée par les climatiseurs en France.

275 millions de climatiseurs en Europe d'ici 2050

(contre environ 130 millions aujourd'hui)

3,5 MtCO₂e

D'émissions liées aux fuites de fluide frigorigènes en France

(soit plus que la consommation électrique des climatiseurs)

+2,4°C la nuit dans les villes

Lors des épisodes de canicules intense

Communiqué de presse, 6 juillet 2026 | Face à des vagues de chaleur toujours plus intenses et fréquentes, la climatisation s'impose comme un équipement essentiel en Europe. Selon l'Agence internationale de l'énergie (AIE), le parc européen pourrait passer d'environ **130 millions d'unités aujourd'hui à 275 millions d'ici 2050**, tandis que la demande mondiale d'énergie liée au refroidissement pourrait plus que tripler.

Dans son nouveau rapport, **Greenly**, plateforme mondiale de la comptabilité carbone, analyse les conséquences climatiques de cette généralisation et met en lumière un angle mort souvent ignoré : **en France, les émissions liées aux fuites de fluides frigorigènes des climatiseurs dépassent déjà celles liées à leur consommation d'électricité**. L'étude identifie également les principaux leviers permettant de concilier adaptation aux vagues de chaleur et réduction des émissions.

Une demande de froid en forte accélération

Les systèmes de refroidissement représentent déjà près de **10% de la consommation mondiale d'électricité**¹. Le parc mondial de climatiseurs, estimé à **1,6 milliard d'unités en**

¹ Selon l'AIE, climatiseurs et ventilateurs représentaient déjà environ 10 % de la consommation électrique mondiale (The Future of Cooling, 2018).

2018 pourrait atteindre 5,6 milliards en 2050, soit l'équivalent de près de dix appareils vendus chaque seconde pendant trente ans.

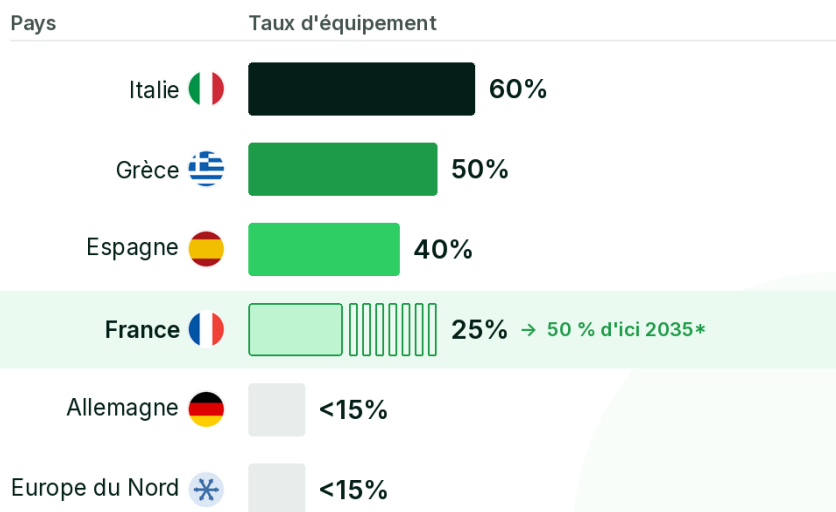
Deux dynamiques principales expliquent cette croissance :

- l'intensification des épisodes de chaleur liés au changement climatique,
- la hausse du niveau de vie dans les économies émergentes, qui démocratise l'accès à la climatisation.

Dans ce mouvement global, l'Europe entre à son tour dans une phase d'équipement rapide. Le taux moyen d'équipement reste autour de 20% des logements, mais les écarts entre pays sont importants et la dynamique s'accélère.

Taux d'équipement en climatisation résidentielle en Europe

% des logements équipés, 2026



*Projection RTE à horizon 2035

Analyse Greenly — Climatisation résidentielle en Europe, 2026

greenly

Cette diffusion intervient dans un contexte de réchauffement marqué : juin 2025 a été le mois de juin le plus chaud jamais enregistré en Europe de l'Ouest. À Paris, les températures ont atteint les 40°C, illustrant une tendance appelée à se renforcer.

Se rafraîchir... en se réchauffant

La climatisation répond à un besoin réel : les vagues de chaleur provoquent déjà près de **500 000 décès chaque année dans le monde, dont plus de 175 000 en Europe.**

Mais elle crée aussi un cercle vicieux : elle augmente la consommation d'électricité, rejette de la chaleur dans les villes et utilise des fluides frigorigènes au pouvoir de réchauffement pouvant atteindre **4 000 fois celui du CO₂.**

Plus il fait chaud, plus on climatise ; plus on climatise, plus il fait chaud. Les chercheurs parlent de "mal-adaptation".

Les émissions liées aux fluides frigorigènes dominent l'empreinte climatique

L'étude met en évidence un angle mort du débat climatique : **les fluides frigorigènes.** En France, les émissions liées à la climatisation sont estimées à **4,4 millions de tonnes de CO₂e par an**, dont **3,5 millions de tonnes proviennent des seules fuites de fluides frigorigènes.** Grâce à un mix électrique largement décarboné, ces fuites représentent **plus de deux fois les émissions liées à la consommation d'électricité des climatiseurs.** Quelques kilogrammes de HFC rejetés dans l'atmosphère suffisent ainsi à générer un impact climatique majeur.

*"Beaucoup pensent qu'une clim « propre » suffit à régler le problème. C'est un raccourci. En France, grâce à un mix électrique très bas-carbone, le premier poste d'émissions n'est pas l'électricité consommée mais les fuites de fluides frigorigènes. Une climatisation réellement sobre repose donc sur trois piliers : maîtriser les fluides (étanchéité, fluides à faible PRG, recyclage en fin de vie), choisir des appareils très efficaces, et surtout réduire le besoin de froid à la source par le bâti et l'urbanisme. Acheter un climatiseur A+++ sans isoler son logement, c'est mettre un pansement sur une jambe de bois." déclare **Arnaud Delubac, co-fondateur de Greenly.***

La climatisation contribue également à renforcer les îlots de chaleur urbains. Un climatiseur ne fait pas disparaître la chaleur : il l'évacue à l'extérieur. Dans les centres-villes denses, cette chaleur s'accumule entre les bâtiments. Des simulations de Météo-France et du CNRS montrent qu'en cas de recours massif à la climatisation lors d'une canicule comparable à celle de 2003, la température nocturne à Paris pourrait augmenter jusqu'à **2,4°C**, renforçant encore le recours à la climatisation.



L'essentiel de l'impact climatique peut être évité

Selon l'AIE, doubler l'efficacité moyenne des climatiseurs permettrait de réduire de moitié les émissions liées au refroidissement, tout en évitant près de 3 000 milliards de dollars d'investissements énergétiques et de coûts d'exploitation d'ici 2050.

Comment climatiser sans réchauffer la planète ?

4 leviers pour concilier confort et climat



Des climatiseurs plus efficaces

- Appareils classés A+++
- Réglage recommandé à 26 °C
- Fluides à faible PRG



Des bâtiments plus sobres

- Isolation thermique renforcée
- Protections solaires (stores, volets)
- Ventilation naturelle



Des villes plus fraîches

- Végétalisation urbaine
- Réseaux de froid urbains
- Désimperméabilisation des sols



Une réglementation adaptée

- Réduction des HFC
- Normes d'efficacité énergétique
- Objectifs de sobriété

Alors que l'Europe s'adapte à un climat toujours plus chaud, le refroidissement devient progressivement une infrastructure de résilience. L'enjeu n'est donc plus de choisir entre climatiser ou non, mais de **déployer un refroidissement compatible avec les objectifs climatiques**, en combinant efficacité énergétique, maîtrise des fluides frigorigènes, rénovation du bâti et adaptation des villes.

Nous restons à votre disposition pour organiser un échange avec Alexis Normand CEO, CEO et co-fondateur de Greenly pour commenter ces chiffres.

À propos de Greenly

Greenly s'impose aujourd'hui comme la suite climatique la plus déployée au monde. Plateforme technologique de référence, elle offre une capacité unique pour accompagner toutes les gammes d'entreprises, des grands groupes internationaux aux PME. Greenly permet à chaque organisation de piloter sa décarbonation avec une précision inégalée sur le Scope 3, descendant jusqu'à la maille produit, tout en automatisant la conformité aux exigences réglementaires les plus strictes (CSRD, CBAM, EUDR...).

S'appuyant sur une présence stratégique mondiale avec des hubs à Paris, New York et Londres, Greenly fusionne une expertise réglementaire locale et une infrastructure technologique capable de s'adapter aux spécificités de chaque marché. Cette force de frappe opérationnelle permet aujourd'hui d'accompagner plus de 3 500 structures.

Le groupe compte parmi ses clients des leaders mondiaux tels que Axa, Veolia, Fnac Darty, Forvia, Nexans, Stellantis, HSBC, Sony, Shimano, Pentax, Fruit of the Loom, Ubisoft, Bureau Veritas et Villeroy & Boch.

La solidité du modèle de Greenly est portée par un investissement cumulé de 75 M€, levés auprès d'investisseurs de premier plan comme Fidelity International Strategic Ventures. Ce soutien financier massif garantit une innovation continue et une robustesse méthodologique (validée par AFNOR Certification), positionnant Greenly comme le partenaire de confiance pour transformer les impératifs climatiques en véritables leviers de performance économique.